

PAYS-BAS

30 prisons vont fermer définitivement

Page 3



RELIGION

Les catholiques refusent encore la débaptisation

Page 3



LE MONDE LIBERTAIRE



Quinzomadaire de la Fédération anarchiste

www.monde-libertaire.fr

Supplément **gratuit ou à prix libre** au Monde libertaire n°1712

N° **38**

du 26 Juin 2013

IGNOBLE !



Il s'appelle Mikel Albisu, elle, Marixol Iparraguire. Arrêtés il y a dix ans, ils ont pris vingt ans. Ce sont des militants d'ETA. Ils ont un fils qu'ils pouvaient voir une fois par mois dans le cadre d'un parloir à trois.

Dernièrement, à l'occasion d'une de leur énième bagarre contre l'administration pénitentiaire, ils ont été envoyés au mitard. Et, pan-pan cul-cul, privés de ce parloir à trois qui leur tient tant à cœur.

Résultat, le petit, qu'on a oublié de prévenir, n'a pu voir ses parents que séparément. D'où problème pour son retour, programmé sur la base d'un seul parloir.

Ça s'appelle punir un enfant pour des faits reprochés à ses parents.

Le changement c'est maintenant, qu'il disait !

Jean-Marc Raynaud

ELISÉE RECLUS

Le savant, géographe, anarchiste qui n'a pas peur de marcher

Page 2

ENTRÉE DU PERSONNEL

Réflexion du cinéma sur la classe ouvrière à travers documentaires et fictions

Page 8

FRANC-MAÇONNERIE MUSICALE

La franc-maçonnerie a souvent flirté avec les libertaires, les jazzmen se retrouvent aussi dans ce cercle initié.

Page 9



LE CERCLE DES ÉCRIVAINS ASSASSINÉS

Parfois les écrivains gênent. Par leurs écrits, leurs choix de vie, leurs engagements.

Page 10

Élisée Reclus

COMMUNARD, GÉOGRAPHE, ANARCHISTE



Élisée Reclus, savant, géographe, anarchiste, est animé par un espoir de liberté et d'égalité qui le porte à être communard parmi ses compagnons anarchistes.

Né le 15 mars 1830, en Gironde, dans une famille pauvre, après son baccalauréat, il étudie à la faculté protestante de Montauban, dont il est exclu pour républicanisme et indiscipline. À l'université de Berlin, il suit des cours de géographie.

En 1851, suite au coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte, il met sur pied, avec son frère Élie, un groupe d'opposants. Obligés de quitter le pays, ils partent en Grande-Bretagne.

Reclus séjourne en Louisiane, en Colombie. En 1857, de retour en France, malade, il collabore aux éditions Hachette.

Sa rencontre avec Bakounine, en 1864, est déterminante. Il crée une banque ouvrière, le *Crédit au travail*. En 1867, il est à l'initiative, à Genève, du premier congrès de la Ligue de la paix et de la liberté.

Après la proclamation de la Commune, le 28 mars 1871, il s'engage, avec deux de ses frères, dans la Garde nationale. Il fonde le *Journal de la Commune* et écrit, entre autres, dans *L'Insurgé*, *Le Cri du Peuple*. Appréhendé armes à la main sur le plateau de Chatillon, il est condamné à la déportation en Nouvelle-Calédonie. Grâce au soutien de savants, surtout anglais et américains, sa peine est commuée en dix ans de bannissement.

« L'histoire n'est que la géographie dans le temps, comme la géographie n'est que l'histoire dans l'espace. »

Il s'installe en Suisse, où il s'implique dans la Fédération jurassienne constituée pour contrer la domination du courant autoritaire du socialisme défendu par Marx dans l'Internationale. Kropotkine incarcéré, il prend sa suite au journal *Révolté*. Son bannissement annulé, il refuse de revenir en France tant que d'autres communards seront proscrits.

Sur la Commune, il dira en 1898 dans la *Revue Blanche* : « Elle engage d'avance ceux qui veulent la continuer, en France et dans le monde entier, à lutter pour une société nouvelle dans laquelle il n'y aura ni maîtres par la naissance, le titre ou l'argent, ni asservis par l'origine, la caste ou le salaire. Partout le mot « Commune » a été compris [...] comme se rapportant à une humanité nouvelle, formée des compagnons libres, égaux, ignorant l'existence des frontières anciennes et s'entraînant en paix d'un bout du monde à l'autre. »

Les années 80 sont marquées par ses voyages puis son retour à Paris en 1889. En 1891, il est titulaire d'une chaire de géographie à l'université libre de Bruxelles. Il meurt en 1905, en Belgique, près de Bruges.

Il est le précurseur d'une géographie sociale, incluant l'humain, inséparable de la nature. Il ouvre la géographie aux questions d'émigration, de conflits, de métissage. Entre critique sociale et histoire, sa démarche de saisir le monde, de le rendre accessible pour mieux lutter contre les pouvoirs et pour établir une société juste, est celle d'un géographe libertaire.

Agnès Pavlowski

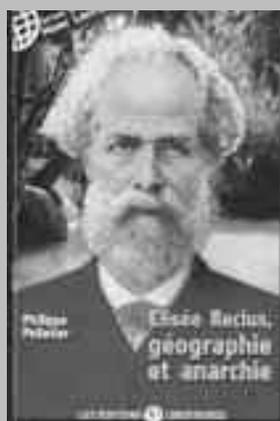
Écrits

L'HOMME ET LA TERRE

Le dernier ouvrage de Reclus dont la démarche a été, à bien des égards, novatrice : il faisait une très large place non seulement aux conditions écologiques dans lesquelles vivent et travaillent les hommes, mais aussi à l'ensemble des phénomènes économiques, sociaux et culturels, thèmes que les géographes n'aborderont que bien plus tard.

HISTOIRE D'UN RUISSEAU

« L'histoire d'un ruisseau, même de celui qui naît et se perd dans la mousse, est l'histoire de l'infini. Ces gouttelettes qui scintillent ont traversé le granit, le calcaire et l'argile ; elles ont été neige sur la froide montagne, molécule de vapeur dans la nuée, blanche écume sur la crête des flots »



Si ces deux domaines de son engagement, la géographie et l'anarchie, ont fait l'objet de plusieurs travaux, la relation entre les deux n'a pas vraiment été abordée : qu'est-ce que l'anarchie apporte à la géographie, et qu'est-ce que la géographie apporte à l'anarchie ? C'est ce qu'essaie de faire ce livre, qui analyse la géographie reclusienne non seulement en elle-même mais aussi au regard des grandes problématiques actuelles (géopolitique, environnement, civilisation). Philippe Pelletier, géographe, enseignant-chercheur à l'université Lyon-II et spécialiste du Japon, effectue des recherches sur l'histoire et la géographie.



Les États-Unis d'Amérique ont été un miroir où, de Saint-John de Crèvecoeur et Alexis de Tocqueville à Simone de Beauvoir, les Français se regardent. Curieusement, américanistes et politologues ont oublié le géographe français qui entreprit l'étude la plus importante sur le sujet, et dont l'impact fut international : le géographe Élisée Reclus.

Ronald Creagh a enseigné la civilisation des États-Unis à l'université Paul-Valéry à Montpellier. Il est membre de l'équipe de la revue *Réfractations* et anime le site web « Recherche sur l'anarchisme ».

RELIGION

L'ÉGLISE CATHOLIQUE REFUSE LA DÉBAPTISATION

René L., baptisé à l'âge de 2 jours, décide à l'âge adulte de se faire débaptiser.

En 2001 il demande et obtient que soit inscrite sur le registre du diocèse la mention « a renié son baptême ». En 2009, il réclame à ne plus apparaître du tout sur le registre, ce que lui refuse le diocèse.

En octobre 2011, le tribunal civil de Coutances donne raison à René et demande au diocèse d'« effacer dans un délai de 30 jours toute mention de baptême ».

Malgré cette décision de justice, le diocèse refuse d'appliquer la loi, et c'est la cour d'appel de Caen qui doit trancher ce dossier ces jours-ci.

René L., précise qu'en 2012,

grâce au premier jugement de Coutances, des baptêmes ont été effacés comme à Tulle par exemple. En Italie comme aux Pays-bas, pays catholiques, ce sont des milliers de demandes de débaptisation qui sont recensées sans problème particulier.

Mais l'Église catholique française, ignorant la Loi de 1905, continue de considérer que « le baptême n'est pas un acte de la vie privée, mais un acte de la vie publique » ! Curés, sachez qu'il me suffit d'exprimer ma volonté de renoncer au baptême, à travers un formulaire et que vous êtes tenus de me délivrer un certificat avec l'acte d'abjuration de la foi. Curés, débaptisez-moi...et très vite !

Michel

PORTRAIT DU POLITICIEN

Les politiciens français, droite et gauche, se disent des Européens convaincus, pourtant ils restent accrochés à la France de 1950-60. Ils sont ardents défenseurs de la bombe thermonucléaire, de l'énergie et des centrales atomiques, de l'intervention de l'armée française dans le monde, des porte-avions et des sous-marins nucléaires, du siège permanent de la France au conseil de l'ONU, de la construction d'aéroports pour faire atterrir le Concorde ! C'est tout ce qu'ils ont pu sauver, du naufrage corps et biens de leur France, diluée dans « l'espace européen », comme ils disent. Larmoyer sur la prétendue grandeur de la France (nucléaire, armée, aéroports) pour faire oublier la souffrance du peuple aujourd'hui (précarité, chômage, misère). Telle est l'œuvre magistrale de la droite de gestion et de la gauche de congestion.

Dan Beaulieu

SAVOIR PERDRE POUR GAGNER

Quand on connaît les intérêts financiers que génère la prison, nous pouvons légitimement nous demander (surtout dans le contexte économique actuel) quel pays aurait l'audace et le courage politique, de gagner en humanité au risque de perdre beaucoup d'argent !!! Aucun, a priori. Pourtant, les Pays-Bas ont fait ce choix. Ainsi, sa population carcérale est passée de 14100 en 2005 à 11000 en 2009 et devrait descendre en dessous de 9000 d'ici 2015. Au total, ce sont 30 prisons qui vont définitivement fermer, et cela au détriment de l'une des plus grandes entreprises de sécurité au monde, G4S, qui a vu son action en bourse chuter de 15% . Voilà le type d'initiatives que l'on aurait pu attendre de Mme Taubira qui s'est longuement exprimée sur son souhait de sortir du tout carcéral, afin de désengorger les prisons et favoriser la réinsertion. Au lieu de cela, notre garde des sceaux vient d'allouer 33 millions d'euros pour la sécurisation des établissements pénitentiaires !!! Belle initiative au moment où le nombre de détenus n'a jamais été aussi important, le taux de surpopulation aussi élevé, les conditions de détention aussi indignes et la violence carcérale aussi prégnante. De quelle réinsertion parle-t-on quand on sait que le budget pour la sécurisation des prisons avait déjà augmenté de 43% entre 2007 et 2009, que seuls 120 postes de conseillers d'insertion et de probation sur les mille prévus ont été budgétés, et que le budget des associations intervenant en milieu carcéral a été revu à la baisse ? Nous avons été bercés de beaux discours mais les actes parlent d'eux mêmes. L'intérêt de nos politiciens à ne pas changer la situation est tel qu'ils ne sont pas prêts de comprendre que le respect de la dignité humaine n'a pas de prix.

Pascal - Ras-les-Murs

LIMOZAD

Depuis le 14 avril, face à l'hôtel de Région à Limoges, était ouvert un jardin autogéré en soutien à Notre-Dame-des-Landes.

Le 30 avril, le président du conseil régional, un spécialiste des arrosages, pleure en référé dans la robe de son pote président du TGI et arrache l'expulsion.

Sur ce terrain en friche depuis dix ans, au lieu d'une école spontanée de maraîchage bio, la grosse légume bitume de toute urgence un parking provisoire de 34 places (dans une ville où le stationnement est aisé : merci Vinci !).

Le 7 mai, les cognes, convertis en nains de jardin, arrêtent six Limozadistes pour injures, coups et blessures à agents, consommation de produits végétaux « illicites ». Le procès des violences policières a eu lieu le 24 mai pour trois inculpés passés à tabac. Verdict : prison avec sursis, dommages et intérêts à verser aux policiers, mise à l'épreuve de dix-huit mois, frais de justice.

O. Déviant

UN PROCÈS POLITIQUE ET IDÉOLOGIQUE

Djemila Benhabib, écrivaine et journaliste québécoise, est poursuivie en justice par une école islamique canadienne pour avoir déclaré que l'enseignement dispensé tient d'« un endoctrinement digne d'un camp militaire au Pakistan ou en Afghanistan ».

Il y a quelques mois, Djemila Benhabib a en effet poussé l'audace jusqu'à dénoncer l'obscurantisme des programmes enseignés et le bourrage de crâne des enfants dans cette école. L'objectif d'un tel procès est clair : passer la muselière à une féministe laïque qui mène un combat inlassable contre l'islamisme politique. Il s'agit en fait d'un procès politique et idéologique qui vise à mettre hors la loi la critique des religions et passer sous silence le tra-

vail d'embrigadement des enfants dans les écoles islamiques. La lutte s'avère difficile et complexe parce qu'il faut non seulement se battre contre la bête immonde dont on mesure tous les jours l'étendue des capacités meurtrières dans le monde mais aussi contre l'angélisme ambiant dans les sociétés occidentales qui permet légalement aux islamistes de faire main basse sur l'École. C'est pourquoi partout dans le monde doit monter la voix de toutes les forces démocratiques et laïques pour que se construise la solidarité la plus forte autour de Djemila Benhabib et exiger la liberté d'expression, la liberté de pensée et le droit aux enfants à un enseignement laïque. F.B.

DJEMILA BENHABIB

Née en Ukraine en 1972 d'une mère chypriote grecque et d'un père algérien, Djemila Benhabib a grandi à Oran dans une famille de scientifiques engagée dans des luttes politiques et sociales. Très tôt, elle prend conscience de la condition subalterne des femmes de son pays. Condamnée à mort par les islamistes, sa famille se réfugie en France en 1994. Djemila Benhabib s'installe au Québec, seule, en 1997, où elle fait des études en physique, en science politique et en droit international.

AFFAIRE BABY LOUP

L'IMPOSTURE



Vous toutes et tous qui lisez ce journal (le Monde Libertaire) êtes au courant de l'affaire de « la crèche Baby Loup » qui a déchaîné, dernièrement, une tempête médiatique au nom de la laïcité.

Mais saviez-vous que...

- que l'employée licenciée pour port du voile était directrice adjointe de la crèche et qu'elle portait le voile depuis le début de son emploi ?

- que le règlement intérieur de la crèche a été modifié au cours de son congé parental ?

- qu'à la suite de cette modification du règlement intérieur, reprenant le travail, la directrice-adjointe a demandé une rupture conventionnelle de contrat ? Que la crèche Baby Loup a accepté, puis refusé.

- que l'affaire du « foulard » a été montée ensuite pour ne pas payer les indemnités demandées ? Il fallait, à tout prix, transformer la rupture conventionnelle en licenciement pour faute grave pour que la direction de Baby-Loup ne

paie pas les indemnités demandées par la salariée, comme il se fait dans tout conflit du travail.

- Que la crèche Baby-Loup se réclame de la diversité, apanage fréquent du communautarisme ?

- que pour une crèche dite « laïque », on servait de la nourriture Hallal qui est à la laïcité ce que l'hostie est à l'athéisme ?

- que la crèche Baby-Loup a été fondée pour permettre aux femmes de travailler la nuit

dans les usines automobiles, taillables et corvéables à merci ?

Vous ne saviez pas.

Désormais, vous savez.

Merci aux camarades de la Fédération Nationale de la Libre Pensée de cette information qui relève du tsunami.

Personne, en effet, dans le petit monde des médias n'avait présenté le problème sous cet angle. Il est aisé de comprendre pourquoi.

Depuis toujours et à toujours les anarchistes combattent l'oppression religieuse et toutes les

Seule la vérité est révolutionnaire

Rappel

EN DÉCEMBRE 2008

Fatima Affif est de retour à Baby Loup après son congé parental. La salariée de la crèche annonce son intention de garder son foulard durant son travail. elle est licenciée. Elle porte l'affaire en justice.

EN OCTOBRE 2011

La cour d'appel de Versailles confirme le licenciement. Elle estime que les enfants accueillis dans cette crèche privée, "compte tenu de leur jeune âge, n'ont pas à être confrontés à des manifestations ostentatoires d'appartenance religieuse"

EN MARS 2013

La Cour de cassation fait demi-tour. "S'agissant d'une crèche privée", la plus haute juridiction judiciaire estime que le licenciement de cette salariée constitue "une discrimination en raison des convictions religieuses"

religions. Depuis toujours, les anarchistes prônent l'athéisme. À quelques exceptions Tolstoïennes près. Mais depuis toujours, également, les anarchistes se réclament d'une société laïque. C'est-à-dire permettant aux abrutis religieux de pouvoir croire au Père Noël dans la sphère privée, et interdisant à ces mêmes abrutis d'investir ostensiblement la sphère publique.

De ce fait, il est hors de question que nous acceptions d'être manipulés dans un sens ou un autre.

Seule la vérité est révolutionnaire, disait déjà le camarade Vladimir Illitch Bakounine !

Jean-Marc Raynaud

Michel Di Nocera

Membres de la Fédération Nationale de la Libre pensée



Si on veut vous faire croire que les féministes sont « toutes des lesbiennes » ou « toutes des bourgeoises », si on vous dit que le « féminisme, c'est dépassé » ou encore que les « féministes sont violentes », et que vous voulez savoir pourquoi, alors vous lirez avec profit l'ouvrage de Christine Bard, *Le Féminisme au-delà des idées reçues*, paru aux Éditions du Cavalier bleu en 2012.

L'intérêt de cet ouvrage est d'analyser une vingtaine des préjugés le plus couramment véhiculés sur et contre le mouvement

féministe. Par exemple, la misogynie que Pierre-Joseph Proudhon exprime dans la phrase « une femme qui exerce son intelligence devient laide, folle et guenon » appartient à la permanence de la caractérisation physique des militantes, caractérisation qui ne s'applique pas aux militants. L'insoumission au patriarcat des féministes s'inscrirait forcément dans une insoumission aux

normes de séduction : « l'épouvantail de la laideur est efficace et détourne de la cause celles qui craignent de déplaire, de « décourager l'amour ».

Christine Bard montre que « d'un pays à l'autre le féminisme porte les mêmes valeurs d'égalité, de justice, de liberté, d'autonomie et de respect » et met en valeur la complexité et la richesse de ce mouvement.

Elle ajoute un glossaire décrivant les différents féminismes - de modéré à radical, de différentialiste à universaliste en passant par l'intersectionnalité... - et expliquant près de 30 expressions ; on peut regretter l'absence de l'anarchaféministe mais il sera sans doute dans la prochaine édition !

Citant la si belle phrase d'Emma Goldman « Ce n'est pas ma révolution si elle ne me donne pas envie de danser », elle conclut : « Dans certaines idées reçues il y a du vrai. Oui, le féminisme n'est pas parfait. (...) Mais si tout ne donne pas envie de danser, on peut toujours choisir sa musique ! »

Elisabeth Claude



IDIOPATHIE

IMPOSSIBLE À EXPLIQUER



Ce terme barbare signifie simplement, chez les carabins, « ce qui relève d'une pathologie impossible à expliquer ».

Ainsi personne n'a pris la peine de remarquer qu'aux premières minutes de la dépêche annonçant le coma du jeune de Science-Po, les chaînes d'info en continu signalaient que la victime était « connue des services de police ». Plus tard, nous apprendrons que son agresseur avait fait lui aussi l'objet d'un signalement voici quelques mois... Un seul et simple signalement ! Lorsque l'on voit les images des nervis svastiqués défilant peinard sur des slogans appelant à une « contre-société » de croisade !

Alors je lance un défi : Monsieur le ministre Valls, osez déclassifier les dossiers de police de la victime et de son meurtrier présumé, que nous puissions constater lequel des deux était le plus surveillé par la maréchaussée. Je prétends moi, que les 60 kilos d'un pâlichon intello de gauche ont plus mobilisé de fonctionnaires de la BCRI qu'un colosse néo-nazi. La question est

de savoir pourquoi la jeunesse autogestionnaire, les totos de Notre Dame des Landes, les agros-pasteurs de Tarnac et même, sans amalgame aucun, les barbus des mosquées clandestines sont l'objet d'une telle surveillance, quand de nazillonnes bandes armées quadrillent tranquillement le pays, même à faible effectif ? La réponse est double : d'abord parce que si les skins cultivent l'ultraviolence, adorent Hitler, se tatouent des croix gammées sur le corps (ce qui est considéré par la loi comme moins grave que le voile islamique) et constituent des arse-

naux clandestins, ce sont d'abord des patriotes nationalistes. Et depuis 1871, en France, un patriote antirépublicain est moins craint qu'un révolutionnaire, même si ce dernier finit par défendre Dreyfus ou résister à Pétain. Ensuite parce qu'il y a un chiffre qu'on se garde bien de rendre public, celui du nombre d'anciens skinheads embauchés par la police, au prix d'un discret toilettage des casiers judiciaires, ainsi que la proximité entre police et ultra-droite, constituée avec tant de soin par le sinistre Pierre Sidos, ancien compagnon de route de Le Pen.

Cela semble donc parfaitement idiopathique aux yeux de tous. Et pourtant, c'était déjà signalé dans les années 30 (bien plus violentes qu'aujourd'hui) par un militant antifasciste qui s'inquiétait de la montée des groupes paramilitaires.

Il s'appelait Victor Méric¹. Nous ici, à Atacama, on continue de chanter *Le temps des cerises*, du poète Clément.

Le poète Artimon,
depuis le désert d'Atacama

1 - Voir, Victor Méric, « Au cœur de la jungle de l'anarchie ».....

Batskin plus fort que Nabila.

Vraiment, quel bonheur ce Serge Ayoub pour nous autres, journalistes bourgeois. Imaginez, un skinhead néonazi capable de construire des phrases de plus de trois mots qui fleurent bon la France, la vraie, la vieille ! Qui ne connaît pas la langue de bois, comme sa copine Marine et comme les philosophes de comptoir, espèce protégée de notre beau terroir.

Et ce pauvre citoyen et ses petits copains tondus d'être sans cesse embêtés, menacés, insultés par ces pédés d'extrémistes de gauche. Normal après que certains de ses potes des JNR (Jeunesses Nationalistes Révolutionnaires) en tuent un (Clément Méric de l'Action Antifasciste Paris-Banlieue) à coups de poing, il l'avait bien cherché. Et puis, c'est pas politique, ces bagarres entre voyous, la politique, chez nous, c'est bien plus noble que ça. Normal c'est nous qui la faisons au gré de nos sondages et de nos envolées éditoriales populi... euh, modernes.

Et puis, il a raison, Serge Ayoub, quelle différence y a-t-il entre des gens qui veulent éliminer les noirs, les arabes, les pédés, les cocos, les roms, bref tout ce qui n'est pas bien Français, et d'autres qui prétendent ne pas laisser le fascisme, bien de chez nous lui, s'exprimer. Et au nom de

quoi ? De la liberté, de l'égalité, des Droits de l'Homme... notions bien désuètes à l'heure de la grande compétition internationale, de la fin des privilèges sociaux du passé sacrifiés sur l'autel de la modernité économique. La preuve, même le chef du principal parti, de droite évidemment, de France dit la même chose.

Un bonheur ce Batskin vous dis-je : il fait peur aux socialistes, flatte le gros beauf scotché à sa télé et décomplexé la droite et l'extrême droite par sa grossièreté idéologique.

Comment ? Nous, journalistes bourgeois, récupérerions sans scrupules un meurtre politique à seule fin de vendre encore plus de notre diarrhée démagogique, pardon, notre pensée moderne et éclairée ! Pire, nous manquerions d'éthique, selon Acrimed, en surexposant complaisamment des idées fascisantes*, alors que c'est juste le buzz que l'on vise, même s'il est à la mode berlinoise des années 30.

Max Dassobologardère.

* cf La récupération médiatique de la mort de Clément Méric (communiqué d'Acrimed) par Acrimed, le 10 juin 2013

L'ÉCOLOGIE

ÉLOGE DU NATURISME



L'écologie est une idée magnifique. Presque artistique. D'abord, elle s'inscrit dans notre âge communicationnel : ainsi, lorsque René Dumont se présente en 74, il s'en fout de l'environnemental. Quand il prend son verre d'eau, il pense résistance à la libéralisation des biens de vie universelle. Le mec, il s'en est allé jusqu'à Cuba retrouver les vertus du travail collectif par petites entités rurales autogérées, jusqu'à fermer les yeux sur le cigare totalitaire anoplanté au fond du cul du Cubain... Bref, il fait de la politique. Dans son sillage, toute une bande bigarrée, du trou du cul bobo jusqu'au vrai militant révolté (Salut Frémion, tu survis ? Marc Saracino, qu'est-ce que tu deviens ?) a réussi à vendre le barnum comme une doctrine nouvelle, transcendant la dimension politique, annulant les clivages. Une escroquerie de Hulot vol. Aujourd'hui, comme tous les gadgets de la société capitaliste, l'environnementalisme a été recyclé par le secteur privé, et de chouettes promoteurs utilisent les règles adoptées récemment dans le cadre de la mise aux normes grenelliennes durables de l'habitat urbain pour renchérir les baux de location et aseptiser socialement les quartiers huppés des grandes villes. Les mecs gagnent sur tous les tableaux : ils récupèrent du mètre carré quand les gens ne peuvent plus payer leurs loyers, font monter les tarifs locatifs et la valeur foncière, se font

ristourner des impôts... Byzance ! Rubiconds, les Bercymen vous expliquent qu'en plus, ça crée des emplois. L'Écologie au service de la Croissance et les PME redynamisées, la victoire du socialisme moderne. Tout à sa joie, notre ministre du Logement est allée suggérer à Moscovici que, tant qu'on y était, on pouvait même filer quelques thunes aux locataires pour les aider à affronter l'explosion des loyers, que ce serait une mesure sociale...

Social ? Du social ? En pleine crise mondiale ? Mosco s'est fâché tout rose : la ministricule est repartie, toute tristoune, après avoir cru que l'isthme du capital était géographiquement compatible avec le social, et que la Hollande pouvait vivre tranquillement sous les eaux de la mer misère, seulement contenues par les digues de flics et de prêts bancaires disposés pour la protéger. Mais c'est pas grave, parce qu'avec le réchauffement climatique et nos cités tellement vertes que les abeilles y vivent maintenant mieux que dans les pommiers empesticides, les pauvres pourront bientôt vivre nus au soleil, à se faire bronzer les miches dans les fragrances créosotées des vapeurs diesel... L'utopie soixante-huitarde revue à la sauce Duflotte : sur les pavés la plage, à perte de vue, à perte de vie, désert social.

Chez nous, le désert, on le préfère sans panneaux publicitaires !

PROLÉTAIRES DE LA MER

Il y a, dans le monde, environ 50 000 navires utilisés pour le commerce international. La marine marchande assure à peu près 90 % du commerce mondial. Le développement effréné du flux de marchandises est un des éléments centraux, au même titre que le surdéveloppement de la finance, de ce qu'on appelle « la mondialisation », en fait, la restructuration du rapport social capitaliste depuis les années 1970. La circulation ininterrompue des produits rend possible l'intégration dans un unique procès de travail d'une main d'œuvre dispersée mondialement. C'est ainsi que l'accumulation du capital a pu bousculer les limites nationales et même continentales qu'elle avait connues jusque là. Entre 1970 et 2010, le chiffre total des échanges par mer a presque triplé.

Sur ces 50 000 navires travaillent largement plus d'un million de marins, avec une proportion de 450 000 personnes dans l'encadrement pour 700 000 prolétaires de base. Parmi ces derniers, presque 20% viennent des Philippines, mais la Chine ou l'Inde sont aussi de grands pourvoyeurs de main d'œuvre maritime.

Le prolétariat de la mer est éclaté et en butte, plus que tout autre, aux différences énormes de salaire et de traitement rendus possibles par les origines disparates de ce prolétariat par la complexité des droits mondiaux qui s'entremêlent. Mais malgré de telles divisions, on ne peut que remarquer à quel point le capitalisme contemporain est tout entier tributaire de ce million de prolétaires.

Léon de Mattis

LE MONDE LIBERTAIRE

L'hebdomadaire de la Fédération anarchiste

Un Hebdomadaire Un Quinzomadaire gratuit



Des Hors series Un site Web

Directeur de publication :
Bernard Touchais - Commission paritaire
n° 0614 C 80740 - Imprimerie 3A (Paris)
Dépot légal 44145 - 1^{er} trimestre 1977
Routage 205 - EDRB - Photos et illustrations
de ce numéro : droits réservés

CARNET DE CAVE

Pour une fois que la sainte patronnesse Parisot subit la rigueur de l'épreuve démocratique, c'est pour se faire gicler vers la retraite. Pas de veine, le vote a parlé, la pauvre est grillée... Elle qui avait tant d'idées pour les retraites justement !

L'allongement de la durée de cotisation ? Parisot pleure, elle n'en profitera pas... La baisse des pensions ? Parisot sanglote, elle ne pourra pas en jouir. L'alignement public-privé, c'est Gattaz de France qui en partagera les lauriers avec le socialiste Sapin (pas celui du Noël populo non, celui qui fournit les boules).

Fin de spéculer sur le chomdu poil au pendu, fini la précarité instrumentalisée poil au blé, pour terroriser la classe des moyens... Triste, la parisotte, capilotade

pouvoir en rade... Comment donc se recycler ? Une suggestion : proposer sa candidature pour entrer aux gouvernements (vous avez bien lu, au pluriel mes preux !). Car la parisotte est soluble et recyclable dans le tout politique, pourvu qu'il soit néo-libéral, socialiste ou uèmpiste, sabre ou goupillon...

Poil au pognon ?

Trousotte et Poulsarde
Boisson tolérée : jus de pleurotes



NO PASARAN ?



Juin 2013 : des nazillons tuent un jeune libertaire en plein Paris. « En état de mort cérébrale, il peut maintenant adhérer au F-Haine », s'esclaffent les Guignols. Sans la moindre décence, les médias appartenant aux trusts du BTP et de l'armement, en état de mort cérébrale apparente eux aussi, nous bombardent d'interviews de néonazis.

L'histoire ne se répète pas, elle bégaye : il y a 80 ans, Déat était socialiste, Doriot communiste, Staviski roi des affaires. L'affaire Staviski a éclaté, l'Europe, Déat et Doriot sont devenus fascistes. 65 millions de personnes environ ont été tuées, et puis le temps a passé.

Besson était socialiste, Soral communiste, Tapie roi des affaires, et puis ... vous savez la suite. Georges Orwell l'avait cauchemardé et maintenant c'est fait : sur TFI, Foxnews, Fesse-Bouc ou Youtube, on sait maquiller l'esclavage en liberté, l'ignorance en vertu, le racisme en identité nationale, l'arabe en auvergnat, et un petit dictateur en tsar cosy.

Derrière l'écran de fumiers, si l'argent gouverne c'est une ploutocratie. Un chef pour 4-5 ans au sein d'une caste de prétendants institutionnels au lieu de décider tous

ensemble, c'est une monarchie élective et une oligarchie (celui qui croit qu'il suffirait de tirer au sort une oligarchie au lieu de l'élire pour remédier aux vices du système « représentatif » confond la démocratie avec le loto). Si on est tous égaux mais que certains sont plus égaux que d'autres, c'est « la ferme des animaux » ! Une hiérarchie, c'est féodal ! Si on ne peut plus aller et venir librement, ça s'appelle une prison ! Et la « liberté de travailler plus pour

gagner moins », « plutôt Hitler que le Front Populaire » ou le « rassemblement bœufs-Marine » sont les prémisses d'une dictature !

Le cours du bouc-émissaire est en hausse, l'Empire contre-attaque, tous les signaux sont au brun, et

pourtant un ex-humoriste passé du côté obscur de l'atroce a beau en faire des wagons et des wagons, ça gaze plus. « Arbeit macht frei », on a déjà connu : cinq ans sous le règne de Pétain, et autant sous Sarkozy. Manifestement, la mémoire est un antidote dont l'effet s'estompe avec le temps. Pour que les relents du fascisme ne ressortent plus jamais des poubelles de l'Histoire, le seul vrai remède reste la justice sociale et politique d'une démocratie réelle et donc directe.

Minga

« la mémoire est un antidote dont l'effet s'estompe avec le temps. »

L'ÉNIGME

Que Clément, né dans une bonne famille puis ayant fait des études brillantes choisisse de s'engager très tôt en politique en défendant nos idées est assurément réjouissant et surtout porteur d'espérances en l'avenir. Les valeurs transmises, les lectures, les profs rencontrés et que sais-je encore l'ont amené à rejoindre la grande famille de l'Anarchisme avant de rencontrer sur sa route son assassin...

En revanche, qu'Esteban Morillo, né à Cadix et qui a grandi dans l'Aisne dans une famille sans histoire avec un père artisan et une mère au foyer - "un bon petit gars" pour les habitants de sa commune - se retrouve (à tous les sens du terme) dans la défroque nazie, cela constitue une énigme qu'il est urgent de résoudre. Car le péril est extrême !

Esteban Morillo n'est pas isolé : partout en Europe, des gamins sans repères trouvent une réponse à leurs questions existentielles et identitaires, à leur mal-être, dans le discours de haine du nazisme. Et un grand nombre de leurs parents dégoûtés par l'impuissance et la corruption des élites votent pour des partis nationalistes et xénophobes quand ils ne sont pas, comme en Grèce, ouvertement nazis.

Mato-Topé



SÉGOLÈNE ROYAL

et la réforme des allocs : « les revenus du capital devraient pouvoir financer la politique familiale »...
Toujours ces mêmes mots : capital, famille.
Et la patrie alors ?...



XAVIER BERTRAND

sur l'assassinat de Clément : « Les deux extrêmes se rejoignent ». Ce qui est loin d'être le cas chez lui avec les deux parties de son petit cerveau caricatural...



J-M AYRAULT

et la réforme des allocs : « je vous dit mon attachement à la famille et à ses valeurs »... Pondez, pondez petits hétéros et petits LTGB (maintenant que vous pouvez légalement), mais pour la thune, c'est niet !



J-F COPÉ

demandant, suite à l'assassinat de Clément, « la dissolution des groupuscules d'extrême droite comme d'extrême gauche dont la seule expression est la violence ». Longue vie aux clichés !

CINÉMA et CLASSE OUVRIÈRE

Christiane Passevant



Le cinéma nous offre récemment une réflexion sur la classe ouvrière. Si, si, elle existe encore ! Et les cinéastes se radicalisent. C'est d'abord un documentaire remarquable de Manuela Frésil, *Entrée du personnel*, sur l'aliénation et la brutalité des conditions de travail dans un abattoir industriel. Puis la sortie de deux films de fiction, *Chroniques d'une cour de récré* de Brahim Fritah, avec pour décor les délocalisations des années 1980, et *Eat, Sleep, Die* de Gabriela Pichler sur la classe ouvrière suédoise et l'immigration. La création cinématographique plonge dans l'aliénation au travail tandis que s'amplifie la peur de perdre son boulot.

Eat, Sleep, Die de Gabriela Pichler

Si l'on avait encore des illusions et des fantasmes sur la société suédoise et les droits du travail dans ce pays, *Eat, Sleep, Die*, les balaie d'un coup. Dans ses films documentaires, Gabriela Pichler traite surtout de la classe sociale et d'identité culturelle. Elle a travaillé plus de trois ans sur la réalisation de ce premier long métrage de fiction et a pris pour

décor une entreprise de conditionnement des salades où le boulot à la chaîne est effectué par des ouvriers et ouvrières dont beaucoup sont issus-es de l'immigration, notamment des Balkans.

Premières images, une fête ou un combat ? La violence d'une musique abrutissante et répétitive anticipe des rapports humains dans le travail.

Rasa est née en Suède, d'une famille issue des Balkans. Elle suit les règles du jeu et ne craint pas la bagarre, qu'elle adopte comme une forme d'expression. Efficace, rapide pour évaluer le poids de la roquette conditionnée sous vide, elle se croit à l'abri du licenciement. Et lorsque l'entreprise annonce des licenciements économiques et des restrictions budgétaires, Rasa refuse l'évidence et se sent trahie, rejetée dans le camp des parias.

Tableau critique et sans concession de l'aliénation au travail, de l'aide sociale et de la « formation » obligatoire en décalage avec la réalité quotidienne des personnes licenciées, le film souligne la mascarade des dénis et des mensonges pour éviter de confronter la situation en cul-de-sac. Lors d'un entretien, le formateur questionne Rasa sur la qualité qui la caractérise, « flexible » répond-elle simplement.

Gabriela Pichler a choisi de placer devant la caméra des comédien-nes non professionnel-les pour plus

Entrée du personnel de Manuela Frésil

5h30-13h. Modern Times au XXI^e siècle, Modern Times dans la bidoche. « On est comme des machines » dit l'un des ouvriers. « Ici, c'est des usines à viande. Pendant 8 heures, tu fais le même geste. Alors les poignets lâchent. » On commence le boulot, d'abord comme intérimaire, puis on reste pour « une histoire d'argent », par résignation. « La chaîne, elle ne s'arrête pas », « la main, elle est rouge, bleue, les épaules sont bloquées » et explique une ouvrière, « c'est pas au travail qu'on a mal. C'est quand le corps est froid. La nuit, on arrive pas à dormir ». *Entrée du personnel* a été réalisé à partir de récits des salarié-es des abattoirs industriels. Le travail à la chaîne, le geste répétitif pendant 5 ou 6 heures, les cadences qui augmentent pour des tests. Le profit est roi et la direction vire celui ou celle qui fait remonter les problèmes de souffrance au travail. L'usure des corps, elle s'en fout. Le rendement prime jusqu'à l'absurde car finalement la production est bradée... Le rendement, c'est l'enfer !

d'authenticité et de spontanéité du jeu. La réussite est étonnante et l'on est plongé dans une réalité saisissante. Capitalisme, aliénation, racisme et sales boulots ! Une plongée réaliste dans le monde du travail en Suède.

Chroniques d'une cour de récré ou Candide à l'usine de Brahim Fritah



Pierrefitte-sur-Seine, 1980. La classe ouvrière commence l'apprentissage des délocalisations.

Brahim a 10 ans et vit avec sa famille dans une usine qui fabrique des grues. L'une d'elles trône dans la cour, comme un totem. *Chroniques d'une cour de récré* aborde le passage de l'enfance à l'adolescence par des images tendres, complices dans le contexte social et politique de l'époque. Salvador, l'ami, est chilien, son père est l'un des disparus de la dictature de Pinochet. Et la grève...

On délocalise. Circulez, y'a rien à voir ! Mais les ouvriers de la petite usine ne l'entendent ainsi. La grève est votée, c'est l'oc-

cupation de l'usine, les repas dans la cour, la solidarité pour faire front au patron et au directeur du personnel particulièrement servile.

Dans *Chroniques d'une cour de récré*, y'a l'école, les copains, la télé, la famille, les rapports de classes et la confrontation à l'autorité... Brahim ? Il regarde, il enregistre et se forme peu à peu à l'occasion des événements. Drôle de môme qui observe et se passionne pour la photo sans pellicule ! Mais l'usine ferme, Salvador repart au Chili, Brahim déménage. Fin de la récré et Pierrefitte-sur-Seine entame sa ghettoisation !

JAZZ

ET FRANC-MAÇONNERIE



La franc-maçonnerie a souvent flirté avec les libertaires. Proudhon, Louise Michel, Bakounine, en sont les exemples les plus connus. De nombreux jazzmen se sont également engagés dans cette démarche initiatique. Fustigée logiquement par les religions, la maçonnerie a produit bon nombre d'artistes. De Mozart à Sibelius la liste est longue. Je passerai sur la cohorte interminable des jazzmen qui le furent, en signalant seulement Duke Ellington qui en est un exemple parfait. Duke fut initié en 1932 et participa très discrètement, comme Louis Armstrong, à l'émancipation du peuple noir. Il finança des écoles, des hôpitaux, des associations de défense des droits des noirs. S'il est resté discret sur son engagement, contrairement à la pratique étatsunienne, il est évident que bon nombre de ses

œuvres ont été inspirées par la maçonnerie. Sous couvert de bluette légère, la chanson « I'm beginning to see the light » par exemple, prend ici tout son sens initiatique. Il en va de même avec des musiciens plus récents, dont la recherche ésotérique liée à la création musicale paraît évidente. Steve Coleman par exemple avec ses métriques complexes, Coltrane, Albert Ayler font référence à cet aspect méconnu du jazz. La maçonnerie étant un outil d'amélioration de l'Homme par l'intelligence, la réflexion, la recherche de la vérité et de la liberté, il était normal que les jazzmen se soient regroupés afin d'échanger, de se confronter et d'avancer ensemble. Quartet « Live à l'Improvisiste » Label Bleu.

Yves, Jazzlib' sur Radio Libertaire

Agenda

« NI BONNES NI NONNES
NI PIGEONNES »

Happening des infirmières,
soignants

Mercredi 26 juin à 15h
Paris (2ème)
Place de la Bourse.

APÉRO CONCERT ACOUSTIQUE
DE SOUTIEN À LA CNT

Mercredi 26 juin à 19h30
Bordeaux (33)
36, rue Sanche-de-Pom-
miers.

Docu-Club

Projection du documentaire
« Vade retro spermato » de
Philippe Lignières

Vendredi 28 juin à 19h30
Saint-Denis (93)
4, Place Paul Langevin.

WEEK-END ANTIFASCISTE
ET ANTIRACISTE

Repas – concerts - débats

Sami 29 et dim 30 juin
Paris (20ème)
33, rue des Vignoles

RÉUNION NON MIXTE (MEC)
SUR L'ANARCHO TAFIOLISME

Pour en finir avec le mascu-
linisme

Samedi 29 juin à 16h
Bègle (33)
36, rue du Maréchal Lyautey.

LE MONDE
LIBERTAIRE

Abonnez-vous

Chaque semaine c'est 24 pages
Tous les quinze jours c'est 8 pages
Tous les deux mois c'est 68 pages de hors série
Soit sur un an : 35 hebdos + 6 hors séries + 20 gratuits

3 Mois 25 euros 6 Mois 50 euros
1 an 75 euros Soutien 95 euros

Toutes les formules d'abonnement sont
consultables sur le site du monde libertaire

www.monde-libertaire.fr

Règlement à l'ordre des Publications libertaires
145 rue Amelot
75011 paris

Nom :
Prénom :
Adresse :

Code Postal : Ville :

LE CERCLE DES ÉCRIVAINS ASSASSINÉS



Louis Pergaud

Les temps étaient féroces dans l'Italie du 1er siècle avant J.-C. Proscriptions, massacres, suicides forcés étaient la règle. Le 15 mars 44, il fallut une vingtaine de coups de poignards pour venir à bout de lui. Ce n'était pas tant l'écrivain que visaient les conjurés, plutôt l'homme qu'ils accusaient de vouloir être roi. Peut-être, mais difficile de croire à la sincérité de conjurés dont le bras était armé par l'Aristocratie romaine.

Une vie très brève - il meurt à 29 ans, en 1593, dans une rixe au cœur d'une taverne de Deptford - une aura de mystère persistante. Père du drame élisabéthain, faussaire, athée sans doute, homosexuel peut-être, espion assurément, chanté par Aragon dans Les Poètes.

Tant qu'il se contentait d'écrire pour Marie de Médicis Les Épines d'Amour, ce poète baroque connut quelque faveur. Mais la publication de La Riparographie, pamphlet contre Louis XIII, lui valut d'être rompu et brûlé en Place de Grève avec ses écrits.

« Prends garde, les Jésuites te feront assassiner ! ». Et il le fut bel et bien, dans la forêt de Larçay, près de Tours, en 1825. Helléniste, pamphlétaire de génie, opposant au régime de la Restauration, quelques problèmes

Parfois les écrivains gênent. Par leurs écrits, leurs choix de vie, leurs engagements. Et ce n'est pas d'hier ! Socrate, Lucain, en témoignent. Ni réservé à un Moyen-âge obscurantiste, à preuve Lorca, Neruda, Mandelstam. Géographiquement, le meurtre des écrivains ne connaît pas de frontières. On tue au Chili, dans les goulags, dans Barcelone assiégée, au cœur d'une Italie gangrenée par la Pieuvre, dans la campagne française et les tavernes londoniennes. Sans compter les massacres de masse que constituent les guerres. Le Journal, forcément inachevé, de Louis Pergaud, le montre bien, la ruée conquérante pour reprendre pour la Nième fois une position sans intérêt « pour que le Général B*** obtienne sa 2^{ème} étoile », a tout du meurtre collectif avec préméditation. Un assassinat, quoi ! D'ailleurs, Pergaud y laissera la vie.

Ils sont légion les poètes et écrivains qui périrent assassinés. Pas tous, certes, pour leur amour de la liberté. Certains furent victimes de crimes « domestiques », de hasards, quand ils ne furent pas eux-mêmes des individus de sac et de corde.

C'est à une promenade criminalo-littéraire que nous vous invitons. Identifier dix de ces victimes, célèbres ou oubliés.

domestiques rendent la thèse de l'assassinat politique controversée. Pourtant...

Le plus célèbre d'entre tous. Hai de la moitié de la France, des patriotards, des va-t-en guerre, des antisémites. Mille fois menacé dans

les appels au meurtre de leur presse. Victime non d'une lame ou d'une arme à feu, mais d'une cheminée volontairement bouchée.

Son œuvre - poésie et théâtre - est une des plus traduites au monde. Nul n'est prophète en son pays où elle fut interdite de sa mort,



Ossip Mandelstam

fusillé par les fascistes à Viznar le 19 août 1936, à 1953 où elle put paraître, expurgée. Viva la Muerte !, criaient-ils.

Le plus obscur. Paléontologue, attaché au Quai d'Orsay auprès d'Alexis Léger, alias Saint John Perse, auteur de plus de 30 ouvrages, souvenirs de la boucherie de 14-18 et études historiques. Assassiné à coups de serpe, avec sa sœur et la bonne. Accusé ? Son fils, finalement innocenté, célèbre ensuite pour ses romans et ses engagements périlleux.

Auteur de La Sicilienne. Sa devise : « La vie a-t-elle un sens sans le courage de combattre ? ». Contrairement à d'autres, joignait la pratique à la théorie. Ses romans et ses centaines d'articles pilonnaient la mafia sicilienne et ses soutiens politiques. Il le paya de sa vie en 1984, à Catana. Une Histoire sans fin...

Il serait peut-être devenu un nouveau Chester Himes si en 1974, à Détroit, deux balles de gros calibre tirées à travers sa porte n'avaient mis un terme à la vie de ce rebelle dont les romans noirs exposent crument les tares de la société américaine. Justice blanche, misère noire !

Poète, écrivain, journaliste, spécialiste de Mouloud Feraoun assassiné par l'OAS, il tombe sous les balles du FIS en 1993. Inlassable pourfendeur de l'obscurantisme, il avait fait siens les mots du palestinien Moueen Bennissou : « Si tu parles, tu meurs, Si tu te tais tu meurs, alors parle et meurs ».

Roger Martin

UN INTRUS

CHEZ LES ANARCHISTES



- | | |
|------------|------------|
| ARCHINOV | LORULOT |
| ARMAND | MAHE |
| ASCASO | MAITREJEAN |
| AVRAY | MAKHNO |
| AXA | MALATESTA |
| BAKOUNINE | MALATO |
| BARRUE | MONATTE |
| BERKMAN | PELLOUTIER |
| BERNERI | PICQUERAY |
| BROUTCHOUX | PINELLI |
| CARPENA | PROUDHON |
| DAVIDNEEL | PUIGANTICH |
| DECLEYRE | RAVACHOL |
| DEJACQUE | RECLUS |
| FABBRI | ROBON |
| GOLDMAN | SACORNIL |
| GRAVE | SEVERINE |
| GUERIN | SIGNAC |
| GUILLAUME | STIRNER |
| HENRY | THOREAU |
| JACOB | VAILLANT |
| JOYEUX | VALLES |
| KROPOTKINE | VANZETTI |
| LAMOTTE | VOLINE |
| LIBERTAD | ZAIKOWSKA |

MATHÉMATIQUES RÉVOLUTIONNAIRES

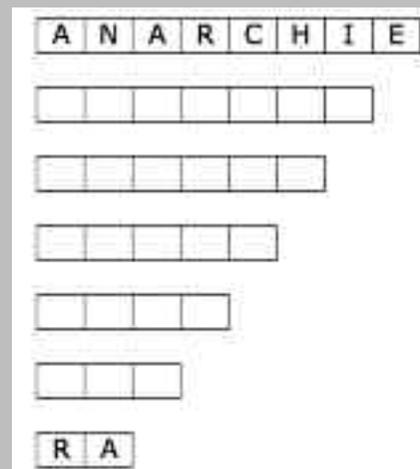
Dans un groupe multinational, coexistent deux catégories de salariés, tous désignés par le titre de collaborateurs, et classés par les matricules L ou W selon l'appartenance à la catégorie « losers » ou « winners ».

Selon la charte de déontologie du groupe, chacun a autant de chances d'être L que d'être W. De même, la politique salariale est marquée par le sens profond de l'éthique : chacune des deux catégories est payée en oros, des bons d'achats transmis informatiquement, chaque fin de mois aux multinationales de la distribution pour la satisfaction de la consommation des collaborateurs dans les magasins partenaires. Tout loser peut ainsi dépenser chaque mois l'intégralité de ses 1000 oros, tandis que tout winner bénéficie d'un plafond de 2000 oros.

- 1) Calculer la moyenne des salaires mensuels en oros dans l'entreprise.
- 2) A la suite d'un audit visant à améliorer la compétitivité, l'entreprise-écrasée-par-les-charges est acculée au plan de sauvegarde de l'emploi de tous de ses losers. De plus, de la direction décide une évolution du salaire des winners de -10%, afin d'optimiser la création de valeur. Calculer, en oros, la moyenne des salaires mensuels dans l'entreprise, en application de ces décisions.

De l'Anarchie

Au Soleil



CHANGEMENT D'UNE AMPOULE ET ORGANISATION SOCIALE

Combien d'électeurs pour changer une ampoule ?

- aucun, ils ne peuvent rien changer

Combien de sociaux démocrates pour changer une ampoule ?

- un seul, mais cette personne doit avoir été élu au sein d'un parti politique majoritaire dont le changement d'ampoules est au programme

Combien d'anarcho-primitivite pour changer une ampoule ?

- aucun, ils préfèrent s'éclairer à la bougie

Combien d'anarcho-individualistes pour changer une ampoule ?

- un

Combien de cols blancs maoïstes pour changer une ampoule ?

- il y a contradiction, un col blanc ne peut être un véritable prolétaire, et conséquemment un maoïste. Ces blagues sont signe évident de révisionnisme petit bourgeois

Combien d'anarchistes pour changer une ampoule ?

- aucun, l'ampoule doit se changer par elle même.

BIVOUAC DES SÉNATEURS

A Orléans la Source, la police a verbalisé des jeunes parce qu'ils traînaient, inactifs ! En vertu d'un arrêté « anti-bivouac » pris par la municipalité. Tu n'as pas le droit de t'arrêter de marcher ou de bouger car cela est assimilable à un bivouac ! C'est pas mal ce système ! Imaginez la même chose à l'assemblée nationale ou au Sénat. Des mecs en groupe, assis à ne rien foutre et qui de temps en temps se



mettent à gueuler ! Hop au trou ! Imaginez les actionnaires des conseils d'administration de grosses boîtes du CAC 40 ! Ils s'ennuient, ils baillent, ils manquent de dynamisme... allez hop au ballon ! Voilà un projet inovant...

Etienne Liebig

Agenda

LE TRAVAIL, VOUS EN PENSEZ QUOI ?

Quoi de mieux pour fêter les vacances que de causer boulot ?

Mardi 2 juillet à 19h

Angers (49)

12, Place Mendés France.

NON À L'AYRAULTPORT !

Réunion du Comité 02 de soutien à la lutte de Notre-Dame-des-Landes

Judi 4 juillet à 19h

Merlieux (02)

Rue de Fouquerolles

FESTIVAL RÉSISTANCES

Espace d'expression et de rencontres autour du 7ème art

du 5 au 13 juillet 2013

Foix (09)

LES JOURNÉES DE L'AUTONOMIE APPLIQUÉE

L'énergie, l'eau, l'éco-construction, peut-on cultiver sans pétrole?, les pédagogies alternatives

Lundi 8 juillet à 9h

Vauvert (30)

L'éolienne – Chemin des Canaux, D135.

LE NUMÉRIQUE ET L'ENVIRONNEMENT

Comment internet et les nouvelles technologies ont colonisé nos vies avec Fabrice Flipo

Samedi 10 juillet à 10h

Liévin (62)

23, avenue Jean Jaurès.



Il serait choquant de passer par Montréal et de ne pas aller saluer les compagnons de la librairie l'insoumise... Une belle librairie dans le centre ville, à deux pas du quartier chinois et sur une des artères principales : 2033 rue Saint-Laurent.

Fondée en 1982, l'AEELI (l'Association des Espèces d'Espaces Libres et Imaginaires) a permis aux libertaires d'acheter l'édifice qui abrite présentement l'Insoumise et DIRA, une bibliothèque anarchiste.

Inaugurée en septembre 2004, L'Insoumise est une librairie anarchiste animée de façon bénévole par un collectif autogéré. Celui-ci est constitué d'organisations politiques (l'Union Communiste Libertaire, le collectif «La Mauvaise Herbe»), de groupes diffuseurs (le groupe «La Sociale», La Mitrailieuse) et d'individus et auteurs libertaires membres de diverses organisations...

Que du beau monde !

<http://insoumise.wordpress.com/>



Pour en finir avec la FA ! Petit clin d'œil à des borgnes et à la poutre qui leur bouche l'entendement. Il fallait comprendre : en finir avec les affaires ! Les affaires politico-mafieuses à la Tapie, à la Cahuzac, comme l'affaire Karachi voire Guérini, ou encore les affaires tout court réalisées par les familles Peugeot, Bettencourt et consort sur le dos et la sueur du travailleur. En finir avec les affaires, la belle affaire mais pour cela il faut construire des organisations solides et ne pas se contenter de regarder la paille dans le poulailler du voisin.

H. Noire

Le Rap de Strap Si si la mifa (feat. MC Soussoune)

